

LE REGARD EN LANGUE DES SIGNES
Anaphore en langue des signes de Belgique (LSFB) :
morphologie, syntaxe, énonciation

(avec un DVD)

Laurence Meurant

2008 – 292 p.

Presses Universitaires de Rennes et Presses Universitaires de Namur

Préface de Bencie Woll et Jean Giot

Présentation de l'ouvrage

Une position sert de point de départ à cette étude : celle de considérer que les langues signées illustrent, selon le même principe que toutes les autres langues, la capacité langagière. L'ouvrage déploie une explication du fonctionnement morphologique, syntaxique et énonciatif d'une langue signée qui souligne à quel point l'étude de la modalité visuo-gestuelle soutient et éclaire le linguiste dans sa tentative de compréhension du langage.

Le parcours proposé par cette première étude de la langue des signes francophone de Belgique (LSFB) suit comme guide principal le regard du signeur, dont il est montré qu'il joue un rôle cardinal dans l'ordonnement de la langue.

La prise en compte de la relation qui s'établit entre les mains et le regard du signeur permet d'abord de décrire la systématique de la construction des références déictiques et anaphoriques en LSFB. Ensuite, elle ouvre vers une étude des spécificités morphologiques et syntaxiques de cette langue, qui est aussi l'exposé d'une méthode d'analyse affranchie de toutes les catégories et les notions étrangères à celles que fournit la logique grammaticale de la langue étudiée. Enfin, trois structures de la LSFB illustrent une modalité de relation syntaxique dénommée 'anaphore syntaxique' ; leur complexité syntaxique s'allie à la subtilité des effets polyphoniques qu'elles mettent en jeu et dans lesquels le comportement du regard, une fois encore, est un indice central.

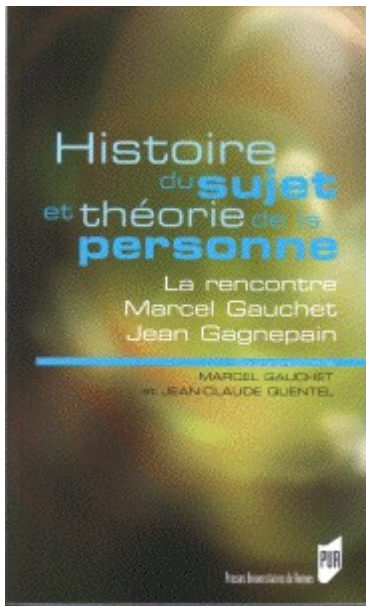
Si la LSFB est visée au premier chef par ce travail explicatif, les outils théoriques mis en place pour son développement suscitent la mise en question de descriptions établies par l'étude d'autres langues signées : sont notamment revisités les notions de 'classificateur' et de 'transfert personnel'. En outre, comme le prévoit la perspective de linguistique générale et contrastive adoptée au départ de cette recherche, la prise en compte de la modalité visuo-gestuelle du langage constitue une dynamique heuristique offrant certains prolongements aux modèles linguistiques utilisés et conviant à porter un regard neuf sur une langue orale de tradition linguistique longue comme l'est le français.

Ce livre s'adresse bien sûr aux chercheurs, enseignants et étudiants intéressés par l'analyse linguistique des langues signées, mais aussi à tous ceux qui sont sensibles à ce que le langage nous révèle sur l'humain.

L'auteur

Laurence Meurant est docteur en Philosophie et Lettres. Chargée de recherches du Fonds de la Recherche Scientifique belge (FRS-FNRS), elle enseigne la Linguistique contrastive (français-langues des signes) aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur et y mène ses travaux sur le regard, ainsi que sur la linéarité et la simultanéité en LSFB.

2009



HISTOIRE DU SUJET ET THÉORIE DE LA PERSONNE

La rencontre Marcel Gauchet – Jean Gagnepain

sous la direction de Marcel GAUCHET

et

Jean-Claude QUENTEL

Presses Universitaires de Rennes

2009

247 pages

Présentation de l'ouvrage

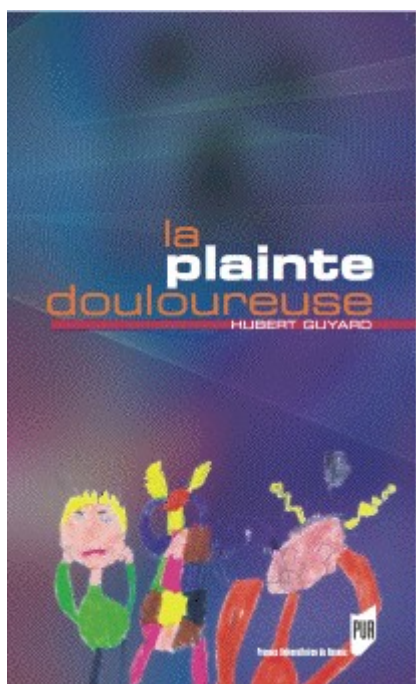
Dans la conférence qui inaugure cet ouvrage, Marcel Gauchet propose un condensé de ses travaux autour de la notion d'« Histoire du sujet », notion qui s'applique aussi bien au champ politique et social qu'à celui de la psychologie ou de la psychopathologie. Mais il la met en même temps en rapport avec celle de « Personne » élaborée par Jean Gagnepain dans le cadre de sa théorie anthropologique dite de la médiation. Car si les perspectives générales de ces deux auteurs s'avèrent différentes, leurs réflexions se croisent et se répondent sur bien des points.

La conférence de Marcel Gauchet, qui est suivie d'un débat, offre ensuite l'occasion à plusieurs auteurs, s'inscrivant pour l'essentiel dans la suite de Jean Gagnepain, d'explorer à la fois les convergences et les divergences entre les travaux de ces deux grands chercheurs et de poursuivre la réflexion autour des thèmes que ces notions d'Histoire du sujet et de Personne recouvrent. Marcel Gauchet conclut l'ensemble en réagissant à ces propos.

Liste des contributeurs

Jean-Marie Allaire ; Jean-Luc Brackelaire ; Jean-Yves Dartiguenave ; Jean-François Garnier ; Marcel Gauchet ; Clément de Guibert ; Hubert Guyard ; Jean-Michel Le Bot ; Jean-Claude Quentel ; André Sauvage ; Pierre-Henri Tavoillot ; Jean-Yves Urien.

2009



LA PLAINTÉ DOULOUREUSE

Hubert GUYARD

PU Rennes

Collection « Essais »

Présentation de l'ouvrage :

Cette plainte, qui transforme la douleur biologique en souffrance humaine, relève de quatre registres de processus. Elle est *logiquement* conçue à travers les mots dont on dispose, *techniquement* traitée à partir des moyens mis en œuvre, *socialement* reconnue en fonction des réseaux d'appartenance et des compétences professionnelles, enfin *morale*ment évaluée et endurée du fait des exigences éthico-morales que le douloureux s'impose.

S'appuyant sur la *théorie de la médiation* de Jean Gagnepain, c'est en définitive à une théorie « tétramorphe » du fonctionnement humain qu'une telle analyse de la douleur fait appel.

Proposant des repères pour l'écoute et l'accompagnement des malades, ce livre s'adresse à tous ceux, médecins, infirmiers, psychologues, étudiants, patients, concernés par la douleur chronique.

L'auteur

Hubert Guyard était professeur en sciences du langage à l'Université de Rennes 2, spécialiste des troubles du langage et consultant dans le service de neurologie et à l'unité d'évaluation et de traitement de la douleur chronique au CHU de Rennes.

2010



POUR UNE SOCIOLOGIE DU TRAVAIL SOCIAL

Jean-Yves DARTIGUENAVE

Préface d'Armel Huet

PU Rennes

2010

Collection « Des sociétés »

Présentation de l'ouvrage

Le travail social a longtemps été occulté par la perspective critique qui ne reconnaissait à celui-ci aucune autonomie politique en dehors de celle que lui confèrent les rapports sociaux de classes. C'est ce qui nous conduit à proposer une approche susceptible d'asseoir l'identité et l'unité du travail social sur des processus dynamiques rendant compte à la fois de son assise anthropologique et de son constant réaménagement dans des formes historiques elles-mêmes mouvantes. Nous envisageons ainsi plusieurs conditions de possibilité à l'élaboration d'une sociologie du travail social.

La première concerne la reconnaissance de l'autonomie politique du travail social. Il s'agit ici de reconnaître que cette activité n'est pas réductible à la mise en œuvre instrumentale de politiques publiques ou à l'application de dispositifs d'action sociale. La seconde a trait à la reconnaissance de l'autonomie des processus explicatifs qui gouvernent le travail social considéré ici comme un espace-temps relationnel ou encore une relation de service structurée par des fonctions et des rôles spécifiques. Deux dimensions alors apparaissent ; une dimension proprement sociologique où le travail social vise fondamentalement la resocialisation de ceux qui sont privés du plein exercice de leur capacité à être en ou à faire société ; une dimension proprement axiologique où, par une action, non plus sur le social, mais par le social, il s'agit d'offrir les conditions d'une régulation des comportements.

Aborder de la sorte le travail social suppose enfin de reconnaître l'importance d'une sociologie clinique susceptible de mettre en lumière les processus de désocialisation tout en prenant en considération les conséquences sociales de la détresse ou de la « souffrance psychique ». Cette sociologie clinique ne saurait faire l'économie d'une sociologie de la clinique, c'est-à-dire d'une analyse des conditions sociales de sa production en interrogeant ses présupposés mais aussi ses effets au plan de la pratique d'intervention sociale.

L'auteur

Jean-Yves DARTIGUENAVE est professeur en sociologie à l'université de Rennes 2. Il est chercheur au LARES-LAS de cette même université. Il a exercé pendant une dizaine d'années comme sociologue dans une Caisse d'allocations Familiales et a publié plusieurs ouvrages sur le travail social.

2010



LE LIEN SOCIAL ET LA PERSONNE

Pour une sociologie clinique

Jean-Michel LE BOT

PU de Rennes

2010

Collection « Le lien social »

Présentation de l'ouvrage

Comment se tisse le lien social ? La meilleure façon de répondre à cette question ne serait-elle pas d'aller voir du côté de ces pathologies de la relation à l'autre que sont non seulement les perversions et les psychoses, mais aussi certains troubles consécutifs à des lésions cérébrales ? c'est en tous cas l'hypothèse qui est au cœur de ce livre et qui renouvelle profondément le regard sociologique sur la question : si l'être humain, comme le reconnaissent très largement les sociologies contemporaines, est un acteur social, capable d'historicité, c'est d'abord parce qu'il est une personne et possède en tant que tel une capacité mentale spécifique à tisser ses liens sociaux dans le même temps où il trace les frontières de ses appartenances comme de ses compétences, capacité dont la clinique des perversions, des psychoses, mais aussi de certaines lésions cérébrales permet de mieux comprendre le fonctionnement.

S'inscrivant dans la perspective de l'anthropologie clinique initiée à Rennes par Jean Gagnepain sous le nom de théorie de la médiation, le présent ouvrage propose une synthèse des connaissances actuelles sur la personne ainsi entendue, qu'il confronte avec de nombreux travaux récents ou plus anciens en sociologie comme en anthropologie sociale et culturelle. Il s'appuie pour cela sur les recherches cliniques psychiatriques mais aussi neurologiques menées par toute une équipe, dont la plupart des membres ont été formés directement par Jean Gagnepain. c'est tout un domaine de recherche aussi prometteur qu'innovant que cet ouvrage fait ainsi découvrir, ouvrant un nouveau champ pour la sociologie, tout en contribuant au dialogue interdisciplinaire non seulement entre la sociologie et psychanalyse, mais aussi entre la sociologie et certains domaines des neurosciences et de la neuropsychologie clinique.

L'auteur

Jean-Michel LE BOT est sociologue, Maître de Conférences à l'université de Rennes 2 Haute-Bretagne et chercheur au LAS-LARES).

2011



L'USAGE, LE CONTRAT ET LE SERVICE

Approche anthropologique de la communication

Bernard Couty

Books On Demand

2011

418 pages

Présentation de l'ouvrage

Il n'est rien de plus commun que de parler de « communication », et il est dans l'air du temps de prétendre que nous serions entrés dans « l'ère de la communication ». Ce livre, à l'encontre des conceptions naïves et presque universellement reçues, s'attache au contraire à aller au-delà de l'expérience première qui constitue, ainsi que l'expliquait Bachelard, un obstacle épistémologique, et à fonder scientifiquement le concept de communication.

L'on ne s'étonnera donc pas si le parcours allant d'une vision mythique où la communication est perçue dans une intuition première comme un échange d'informations via le langage à une conception scientifique où la communication s'inscrit dans un processus de convergence négociée surmontant une altérité fondatrice est long et difficile. On verra notamment que l'information et l'usage interlocutif du langage, loin d'être l'alpha et l'oméga de la communication, n'en sont que des manifestations phénoménales incidentes, au même titre que le concours des activités techniques et l'échange des valeurs.

Cet ouvrage s'adresse aux étudiants intéressés par les « Sciences de l'Information et de la Communication » qui souhaitent réexaminer de manière critique le savoir qu'ils reçoivent au fil des semestres, à la Faculté ou dans les IUT. Mais il s'adresse surtout aux chercheurs qui ressentent la nécessité d'interroger les modèles de la communication actuellement en usage et de changer de paradigme explicatif. C'est l'esquisse d'un programme de recherches pour les décennies à venir que propose ici l'auteur.

L'auteur

Bernard Couty est maître de conférences en information et communication. Il a enseigné à l'Université de Besançon.

2014



LA FIN D'UN MONDE ?

Essai sur la déraison naturaliste

Jean-Yves DARTIGUENAVE et Jean-François GARNIER

Présentation de l'ouvrage :

Les deux auteurs de cet essai adoptent un point de vue anthropologique pour éclairer les changements de notre société. Ils posent notamment l'hypothèse d'un glissement de la frontière entre nature et culture, glissement qui altérerait notre rapport au monde. Nous inclinerions ainsi vers une immédiateté et une emprise plus forte de l'instinctif et du pulsionnel dans nos relations sociales.

Quatrième de couverture :

Cet essai part du constat largement admis selon lequel nous aurions affaire aujourd'hui à une profonde transformation de notre société entraînant une crise de nos repères. Cette transformation se traduit par des phénomènes n'ayant, de prime abord, aucun lien entre eux, tels que les problèmes d'autorité, les pratiques d'hyperconsommation, l'affadissement du conflit, la généralisation de modèles gestionnaires et managériaux de « gouvernance », la tendance à la négation de l'histoire, la recherche à tout prix de la transparence, la délégitimation du politique, etc. Se distinguant d'une analyse historique, les deux auteurs adoptent un point de vue anthropologique, pour éclairer ces changements et leur donner une unité de sens. Ils posent, notamment, l'hypothèse d'un glissement de la frontière entre nature et culture, glissement qui altérerait notre rapport au monde. Nous inclinerions ainsi vers une immédiateté se traduisant par un délitement de l'identité et de la responsabilité, la transformation de notre appréhension de l'espace et de l'histoire et une emprise plus forte de l'instinctif et du pulsionnel dans nos relations sociales.

Presses de l'Université de Rennes

18 euros

2014

Jean-Michel Le Bot
**Éléments
d'écologie humaine**
Une lecture de la mésologie



L'Harmattan
LOGIQUES SOCIALES

ÉLÉMENTS D'ÉCOLOGIE HUMAINE

Une lecture de la mésologie

Jean-Michel Le Bot

Logiques sociales

ENVIRONNEMENT, NATURE, ECOLOGIE SOCIOLOGIE

Présentation de l'ouvrage :

La notion d'écologie humaine a connu de nombreuses définitions qui posent dans tous les cas la question des relations entre l'humanité et l'environnement dit naturel. La mésologie, développée en France par Augustin Berque, semble être l'un des modèles les plus prometteurs pour penser ces relations. Elle se définit comme l'étude des milieux humains, dans une perspective qui insiste particulièrement sur la médiation, dans les relations des hommes à leur environnement, des systèmes symboliques et techniques propres à l'humanité.

Éditions **L'Harmattan**

2015



LA FABRICATION EN QUESTIONS

Anti-manuel de la production artistique

Gilles Le Guennec

**Editions du Possible, 10, rue du Boug, 35200 –
Rennes**

Présentation de l'ouvrage :

Ce livre de 168 pages est consacré à l'enseignement des arts plastiques, cours-atelier de seconde année de licence sur l'art et la technique. Il fait principalement valoir l'apport de l'anthropologie clinique médiationniste de Jean Gagnepain dans le contexte de l'université de Rennes 2 de 1984 à 2011. Il est de ce fait en cohérence avec les articles publiés régulièrement par l'auteur dans la revue *Tétralogiques*. jusqu'au dernier numéro, n°18.

Un DVD vidéo complémentaire, à joindre au livre, est en cours de réalisation au CREA (Centre de ressources et d'études audiovisuelles) de Rennes 2.